

Les pierres dorées du 14 au 20 septembre 2019



Les participants

Annie, Dominique, Fabienne, Jacqueline, Karine, Marido, Michelle, Marie Lou, Marie Hélène, Solange, Véronique, Sylvie, Jean Louis, Anne Marie et Patrick, Chantal et Michel, Marie et François, Marie-Noëlle et Guy.

Samedi 14 septembre : Départ vers Rivolet



Au volant de 2 minibus conduits alternativement par Marido et Patrick et par Karine et Jean Louis, une grande partie de la troupe quitte Agen en milieu de matinée en direction du gîte de Rivolet.

Ils sont accueillis chaleureusement, oui, oui....par les 3 Marie, sensées protéger François et Guy, arrivés en reconnaissance depuis 2 jours malgré un léger retard dû à un problème de GPS.

Sachez que si vous utilisez un système de positionnement par satellite pour trouver votre chemin sur des routes inconnues, vous pouvez remercier Gladys West.

Mathématicienne à la retraite, maintenant âgée de 88 ans, elle vit dans le nord-est de la Virginie. L'US Navy, son ancien employeur, estime qu'elle a joué un rôle charnière dans la mise au point de la technologie GPS.

Une fois installés, on prend l'apéro et on va se sustenter au restaurant d'à côté avec un plat typiquement local, j'ai nommé le tajine.

Hypnos nous rappelle qu'il est l'heure d'aller au pieu, même..... les athées. Il est considéré comme le gardien de la nuit, qui reste éveillé quand le monde est endormi.

Bonne nuit et à demain.

Dimanche 15 septembre

Randonnée de 19 kms entre Pommiers et Rivolet

Nous commençons notre balade à Pommiers en direction de la madone de Buisante. Cette chapelle occupe le point culminant de la région et bénéficie d'une vue époustouflante à 360°.

Nous empruntons une ancienne ligne de chemin de fer qui reliait Villefranche sur Saône à Tarare. Les travaux de construction de la ligne débutèrent en 1898 et se terminèrent après 1900. Elle fut établie à voie unique métrique. Après la guerre de 1914, il apparut qu'elle était devenue très déficitaire, et fut donc fermée en 1934.

Nous longeons le château de Jarnioux, château en pierres dorées, au cœur du vignoble, érigé à la fin du XIIIe siècle et inscrit au titre des monuments historiques.

On pique nique et on repart vers le château du Sou. La construction, en pierres dorées du Beaujolais, date approximativement de 1369. L'enceinte fortifiée, qui encadre le donjon, flanquée de tours rondes aux angles, forme un carré presque parfait.

C'était la page culture du jour, voire de la semaine...



N.D. de Buisante



Château Jarnioux



Château du Sou

On rentre au gîte, on se boit une affoleuse, sans pour autant se presser.... avant d'aller visiter Vaux en beaujolais. Non, non, y a rien qui cloche.....

La visite de Clochemerle

En 1934, un éclat de rire secoue la France: «Clochemerle»
Ouvrage essentiel sur la vie rurale de l'entre 2 guerres, il raconte la construction d'une nouvelle « pissotière » au centre du petit village. Ce nouvel «agrément» de village devient alors le centre des rancœurs villageoises.

Après moult recherches, nous avons pu retrouver les deux protagonistes de l'histoire que nous appelleront Pat et Jean Lou afin de protéger leur anonymat.

Le roman commence quand Pat, le maire de la commune dévoile à Jean Lou l'instituteur, son projet: «je veux faire construire un urinoir, Jean Lou,.... enfin dit-il une pissotière»

La suite: lisez ou relisez le roman de Gabriel Chevallier.



Vous avez trouvé qui est qui?

Appelez moi et gagnez une bouteille de beaujolais estampillée Clochemerle.

A propos de beaujolais, il est l'heure de la dégustation.

La visite commentée de la guide, très intéressante au demeurant, ayant asséchée nos papilles, nous pénétrons dans la cave de clochemerle ou nous goûtons successivement le blanc, le rosé et le rouge, le tout accompagné du saucisson local.



N'y a pas que les mecs qui picolent.....

Nous repartons vers le gîte avec nos cartons de beaujolais.

On prend l'apéro, on dîne, on chante l'hymne du club «petits oiseaux» et quelques chansons égrillardes.... et on va au pieu ... vous connaissez la suite.

Lundi 16 septembre

Randonnée de 13 kms autour de Montmelas.

Le petit déjeuner terminé, nous quittons le gîte à 8 heures pétantes, même les non-pétomanes..... car la journée s'annonce bien remplie.

Nous partons en voiture en direction du château de Montmelas, un ancien château fort, reconstruit aux XIII^e ou XIV^e siècle, et restauré dans une esthétique néo-gothique au XIX^e siècle, qui se dresse sur la commune de Montmelas-Saint-Sorlin.



On s'arrête devant un pressoir, où une gentille dame nous explique les rudiments de la vinification.

Je ne résiste pas à vous faire part de cette citation du lyonnais Bernard Pivot :
« En beaujolais le vin bourru, tiède, qui sort du pressoir, s'appelle le « paradis ». On le boit une main sur le cœur, en faisant un vœu ».

On longe la maison de François Dahren, sportif de haut niveau, spécialiste de l'ultra-trail. Je sais, tout le monde s'en fout, mais je le dis quand même, dicit Patrick, pas le nôtre, mais Bruel.

On prend un petit ravitaillement près d'un parcours d'accrobranche, puis on prend la direction du col de Saint Bonnet.

On pique nique devant la chapelle du même nom.



On regagne nos voitures, on fonce vers le gîte, on prend une douche, on remonte dans les voitures, on prend la direction de Villars les Dombes, plus précisément vers le parc aux oiseaux.

Saurons-nous les reconnaître ?

Oui, car comme le dit un proverbe chinois : « on reconnaît un oiseau en écoutant son chant, on reconnaît un homme en écoutant ce qu'il dit ».

La visite du parc des oiseaux

Nous effectuons un tour du monde sans frontière, en immersion totale dans des univers naturels, de 300 espèces différentes, issues des quatre coins de la planète. Au parc des oiseaux, 3000 oiseaux se côtoient dans les 35 hectares aménagés d'un parc unique en France, pour notre plus grand plaisir.

Nous assistons successivement :

A un fabuleux spectacle d'envol d'oiseaux, à se faire décoiffer.



A un somptueux parcours dans la galerie des perroquets.



On en a même vu forniquer, si, si, comme disait Romy.....

A la découverte de la crique des manchots



On termine par l'escalade des 176 marches de la tour panoramique pour une vue à 360° sur les Dombes.



On est las, on rentre, on se lave ou pas, on dîne, on chante et on va au pieu, même Les non..... Promis, c'est la dernière fois.

Mardi 17 septembre

Randonnée de 16 kms entre Theizé et Rivolet

Le petit déjeuner ingurgité, nous partons en direction du village de Theizé, un paisible village perché sur le flanc du Mont Bansillon d'où il surplombe quelques-uns des nombreux vignobles dans cette importante région vinicole.

Theizé a été peuplée depuis des siècles: les gens du néolithique ont laissé du silex comme preuve de leur présence, certains des pavés du village datent de l'époque romaine et son château et sa chapelle datent de l'époque médiévale.



Le long du chemin, nous découvrons quelques cadoles. Qui n'a pas croisé, se promenant, ces huttes de pierres sèches situées en bordure de champ ? Elles offraient l'abri en cas de pluie ou de forte chaleur, faisaient office de resserres à outils, et ont dû abriter nombre d'amours champêtres ???

On les appelle aussi bories en Provence, trulli dans les Pouilles, etc.....



Cahin caha nous arrivons au village d'Oingt.

La visite du musée de la musique mécanique

Les débuts de la Musique Mécanique :

Grecs et Romains construisent des fontaines musicales imitant les oiseaux. Dès le 9^e siècle, à Bagdad, une flûte mécanique joue. Puis au 14^es les carillons à cylindres pointés apparaissent en Europe. Enfin, au 17-18^e siècles, les serinettes et les premiers orgues de Barbarie résonnent. La crécerelle est aussi un instrument de « musique mécanique » plus direct, plus répétitif.

Les pianos (des cordes frappées) :

Apparus à partir de 1842, ils sont mécaniques avec leur manivelle en façade ou automatiques avec la manivelle sur le coté.

Les orgues de barbarie : (flûtes et hanches) :

L'orgue de barbarie utilise de l'air sous pression pour faire jouer des flûtes et/ou des anches. Il existe sous toutes les formes, du plus petit que l'on porte en bandoulière, accompagnant les chanteurs de rue, au plus grand, fixe et affecté à une salle de bal, un café ou un manège.

Je ne voudrais pas passer pour un rabat joie mais je voudrais citer cette phrase de Louise Michel extraite de « la misère » :

« Le moindre bruit qui m'arrive du dehors me fait frissonner ; un charretier qui passe en chantant, un orgue de barbarie qui jette au vent sa kyrielle d'airs connus, dont les notes affaiblies viennent jusqu'à mon oreille troublée ».

Les accordéons:

Ils comportent un mécanisme miniature qui permet de les faire jouer sans être accordéoniste, ni même musicien.

Mais connaissez- vous la différence entre l'accordéon et le piano ?
Le piano, c'est l'accordéon du riche (Michel Audiard).

La visite terminée, nous allons flâner dans le village.

Le village de l'icongois



On reprend notre périple, on s'arrête pique-niquer, on récupère les voitures, on achète des boissons, on regagne le gîte, on prend la douche puis l'apéro, on dîne, on chante et on va au dodo.

Saviez vous que le dernier dodo est mort en 1681.

La reconstitution de cet animal disparu peut-être admirée au musée d'Histoire Naturelle à Port-Louis grâce à un naturaliste qui en 1865 découvrit un squelette complet du dodo près de Plaisance.

Bonne nuit et à demain

Mercredi 18 septembre

La visite de Lyon

Nous quittons le gîte en direction de Lyon, sitôt le petit déjeuner terminé.

On gare les véhicules au parking et nous avons quartier libre jusqu'à midi. L'origine de cette expression apparue au cours de la première moitié du XXe siècle est liée au domaine militaire où le quartier libre désigne un moment de liberté, moment où les recrues sont en repos.

Les uns ou plutôt les unes (ne râlez pas...) vont faire du shopping, les autres se balader dans les rues de la ville.

Une curiosité lyonnaise : les murs peints.

Les murs peints de Lyon sont connus pour leur nombre, leur diversité et leur beauté. Créés en grande partie par la coopérative Cité Création, ils font désormais partie du patrimoine de la ville.



On se retrouve sur les bords du Rhône pour le pique nique en commun avant de rejoindre notre guide place Bellecour

L'histoire de cette place remonte au 1er siècle de notre ère, avec la création de Lugdunum. Il est plus que probable que le quartier de Bellecour a connu une certaine activité militaire et marchande dès cette époque. En effet, la place Bellecour recouvre l'emplacement des Canabae, baraques qui servaient d'entrepôts aux riches négociants de vins et aux gallo-romains.



Nous prenons le funiculaire en direction de Notre Dame de Fourvière.

La basilique Notre-Dame de Fourvière est construite près d'une ancienne chapelle datant du 12ème siècle. Au 17ème, Lyon est ravagée par des épidémies de peste. Des processions sont organisées sur la colline de Fourvière pour enrayer le fléau.

Au 19ème siècle, le clocher de la chapelle est couronné d'une imposante statue dorée de la Vierge dont l'inauguration, le 8 décembre 1852, sera à l'origine de la Fête des Lumières.

En 1866, le projet de la construction d'une basilique voit le jour. L'édifice mesure 86 mètres de long pour 35 mètres de large. Les matériaux utilisés pour sa construction sont le calcaire, le granite, le marbre et le travertin.



Nous quittons la colline de Fourvière à pied, en direction du vieux Lyon.

Adossé à la colline nous traversons le théâtre antique et l'odéon de Lugdunum qui pouvaient accueillir respectivement 10000 et 3000 spectateurs.



William Shakespeare disait : « le monde entier est un théâtre, et tous, hommes et femmes, n'en sont que les acteurs. Et notre vie durant, nous jouons plusieurs rôles. »

Quant à Sénèque il affirmait : « la vie est une pièce de théâtre : ce qui compte, ce n'est pas qu'elle dure longtemps, mais qu'elle soit bien jouée ».

On s'arrête devant le théâtre de guignol, une marionnette française créée à Lyon.

Accompagné du guide et de tous les participants, petit oiseau déboule dans les traboules et les miraboules, il riboule car ça le tourneboule, le chamboule, le rend maboule. On le saboule alors Il s'envole avant qu'on le blackboule, il se transforme en hibou et il bouboule.

La traboule est un passage couvert réservé aux piétons et qui permet de circuler d'une rue à l'autre en passant sous les habitations, à travers des cours et des escaliers.

On pense que les premières traboules ont été construites au IV^e siècle. Les habitants de Lugdunum manquant d'eau, se sont installés au bord de la Saône. Les traboules servaient à rejoindre rapidement la rivière. En outre, elles servaient aussi aux canuts, installés sur la colline de la Croix-Rousse, à rejoindre les marchands de tissus installés en bas de la colline.



Les traboules

La nuit tombée, on se retrouve dans un bouchon typique du vieux Lyon, en l'occurrence « La meunière »

Selon certains, l'appellation « bouchon » viendrait du fait qu'on y « bouchonnait » les chevaux des clients de restaurants (en d'autres termes, qu'on frottait la monture des clients avec un bouchon de paille pour les nettoyer)

En vérité, le mot « bouchon » viendrait de l'habitude qu'avaient les cabaretiers (un métier ancien consistant à servir du vin et de la bouffe contre de l'argent) de signaler leur boutique en accrochant une botte de rameaux ou de branchages à leur porte. Une théorie confirmée par Nizier du Puitspelu, célèbre écrivain et architecte lyonnais,



On rentre au gîte, on fait dodo, etc.....

Jeudi 19 septembre

Randonnée de 17 kms autour de Ternand

Le petit déjeuner ingurgité nous partons en direction de Ternand



Au sud du Beaujolais, la commune de Ternand s'étale de part et d'autre de la vallée de l'Azergues, englobant à l'ouest les pentes boisées du mont Chatard et à l'est quelques collines viticoles du Beaujolais.

Nous arrêtons faire une pause pipi au lieu dit les crêtes des femmes (Cà ne s'invente pas) puis nous traversons la forêt de la Flachère.

C'est l'une des rares forêts de feuillus d'importance en Beaujolais. On dit qu'elle appartient aux Chevaliers de Malte. Des panneaux nous font comprendre l'écosystème, nous introduisent à la faune et la flore. Depuis 1990, la forêt est exploitée par l'ONF pour le compte de la Communauté de Communes des Pays du Bois d'Oingt qui l'a aménagée pour la restituer au public et en faire un lieu de détente et de découverte de la nature.

On arrive à Saint-Vérand ; on s'arrête car il ya des tables pour pique niquer au grand bonheur de qui vous savez.



La sieste à peine terminée nous repartons vers Ternand.

Notre guide qui nous a accompagnés pendant tout notre séjour, à la satisfaction générale, nous quitte.

Avant de rentrer au gîte nous allons visiter la cité médiévale du village.

Ternand se trouve dans le Sud du Beaujolais, son altitude minimum est de 269 mètres, alors que son altitude maximum est de 741 mètres.

Les pierres des maisons sont couleur ocre, tirant vers l'orangé. Elles sont issues de carrières locales.

Le chemin de ronde permet de faire le tour du village et de jouir d'une jolie vue sur la vallée de l'Azergues, de voir les ruines du château du XII^e siècle, de l'église, et de belles habitations. Autrefois, Ternand était aussi le lieu de résidence des évêques de Lyon.



On regagne le gîte, on se douche, on fait les valises, on prend l'apéro, on dîne, on ne chante pas, nous sommes crevés et on va se coucher tôt.

Comme disait Raymond Devos:«se coucher tard nuit».

Mais, à la différence du soleil, l'homme se montre surtout ardent au moment de se coucher.

Et puis, l'avenir est à ceux qui se lèvent tôt, surtout le matin.

Bonne nuit et à demain de bonne heure évidemment.

Vendredi 20 septembre

Retour au domicile

Nous quittons le gîte de Rivolet entre 8h30 et 9h.

On se retrouve pour un dernier pique nique en commun sur l'aire d'autoroute de la Corrèze, chère à François, pas le nôtre, l'autre.

On se dit au revoir, on se fait des bisous et on regagne nos pénates.

Un grand merci à tous les participants pour la discipline, le respect des horaires, la bonne humeur, oui, oui..., la convivialité...Jean passe et.....

Un merci particulier à François pour l'organisation irréprochable du séjour.

Le petit oiseau qui bouboule.

